

La prière du mendiant

Georges Cosnier

Malgré les aides apportées aux malheureux, la pauvreté, fin du XVIIIe siècle, début XIXe siècle, a conduit des familles à la mendicité. Jean Manie, né à Saint-Antonin en 1888, dans une famille très pauvre, raconte, dans son livre « Le Récupéré » comment sa mère et d'autres femmes mendiaient: « *Les femmes faisaient vivre la maisonnée de mendicité. Elles partaient à deux, de bon matin, dans les campagnes, les communes voisines: Le Bosc, Fenayrols, Ste Sabine, Cazals... tous les hameaux, un panier sous le bras. Devant chaque maison elles récitaient un notre Père et un Je vous salue. La porte s'ouvrait, laissait apparaître une brave femme qui donnait un morceau de pain à chacune.*

Quand elles étaient bien connues, comme Mélie, qui avait beaucoup d'enfants, on leur donnait sou-

vent un morceau de lard pour faire la soupe, des pommes de terre, des haricots, des pois chiches, des figues ou des prunes sèches, un chou... Répété tous les deux ou trois jours, à la fin de la semaine, ils avaient assez de pain et de légumes »

C'étaient surtout des mères de famille qui mendiaient. Mais il y avait aussi des hommes qui, pour certains, avaient fait de la mendicité, leur activité principale!

L'un d'eux, né à Varen en 1850 et très connu sous le surnom de Cuieta, n'était pas un mendiant comme les autres. Beaucoup lui reconnaissaient une âme d'artiste. Il ne se contentait pas de mendier. Souvent, il chantait ou se déguisait. Il se présentait chaque fois bien habillé, toujours soucieux de son élégance. Généralement, les gens lui ouvraient la porte et le faisaient entrer. Il ne récitait pas une prière mais disait un texte en occitan:

Amb de castagnas et de rufols
Engraissem totes nostres porcs
E nautres fasem diferentament
Fasem amb de farina e de bren
Crompèrem de patanons
Per saber s'eran plan bons
Anguèrem sul puèch d'Escarts
Per saber s'eran plan cars
Que s'aviam sachut cossi eran
Ne seriam pas anats tantes quèrre
Daissem los autres coma son
Qu'amb ço nostre n'avèm plan pro
Caldrià poder tèner
Caldrià poder tèner

Avec des chataignes et des épiluchures
Nous engraissons tous nos porcs
Et nous autres faisons differemment
Nous faisons avec de la farine et du son
Nous avons achetè des pommes de terre
Pour savoir si elles étaient bien bonnes
Nous sommes allés sur la colline des Escarts
Pour savoir si elles étaient bien chères
Que si nous avions su comment elles étaient
Nous ne serions pas allés en chercher autant
Laissons les autres comme ils sont
Chez nous nous en avons bien assez
Mais il faudrait pouvoir tenir
Faudrait pouvoir tenir

Puis il enchaînait en citant les surnoms (essais) des habitants des villages où il quêtaït (liste limitée aux villages de notre région) :

Ivronhas de puèg la Roca	Ivrognes de Puy la Roque
Bavards de Sètfont	Orgueilleux de Septfont
Capgrosses de Casals	Grosses têtes de Cazals
Picats de l'ègla de Sant Antonin	Piqués de l'aigle de Saint-Antonin
Vormoses de Fenairols	Morveux de Fenayrols
Encloscats d'Arnac	Mangeurs de cerises d'Arnac
Pe(s)olhoses de Varen	Pouilleux de Varen
Malunits de Vrufuèlh	Mal unis de Verfeil
Salsaires de la guèpia	Mangeurs de sauce de la Guèpie
Penja truèjas de Najac	Pendeurs de truie de Najac
Plajiaires de Castanet	Plaideurs de Castanet
Mecosos de Saint Projet	Morveux de Saint Projet
Bufanèblas de Montels	Chasses brouillard de Montels
Cocuts de Parisot	Cocus de Parisot
Chaudelaires de Cordoas	Fabricants d'échaudés de Cordes
Tapa cuols de las Cabanas	Tapes cul des Cabanes
Pescaires del Riols	Pêcheurs du Riols
Estuflaires de Cailutz	Siffleurs de Cailutz
Manja calhada de la Fouillada	Mangeurs de caillé de la Fouillade
...Brave mond de pertot	...Brave monde de partout
Aital siatz!	Ainsi soyez!

Les habitants de chaque village avaient un surnom commun. Dans son livre: *Les enfants du bagne (Etude sur les maisons de redressement du Sud-Ouest)*, Marie Rouanet en explique les origines: « Dans tout le Languedoc, comme dans bien des provinces, les habitants de tel ou tel lieu sont collectivement désignés par un surnom, un sobriquet. Cette identité leur a été imposée par les autres villages, les plus voisins souvent. Rarement, ceux qui les portent en sont satisfaits, car ils expriment toujours un jugement critique ou moqueur et aucun des habitants n'en est excepté. On y fait remarquer l'accent, le costume, le choix religieux, le milieu naturel, la misère, l'avarice, les femmes peu sérieuses, donc les cocus... On y évoque un point d'histoire locale, vague ou obscur. Très fréquemment on rit de la bêtise du village voisin. En traitant ainsi les voisins en bloc on conjurait ses propres craintes. » ■

 [ETHNOGRAPHIE] [COSNIER GEORGES]